

Il y a un peu plus d'un an et demi, le Canada s'est engagé dans un débat national sur la question des échanges commerciaux avec les États-Unis. Ce débat a été mené par nos journaux qui, je crois, ont reconnu l'importance du commerce et couvert la question de façon responsable et sérieuse. Je peux ne pas être d'accord avec tout ce qui s'est écrit, mais cela est normal. Il s'agit, après tout, d'un débat.

Ce qu'il importe de retenir, c'est que vos articles ont joué un rôle de premier plan pour sensibiliser les Canadiens à l'importance de nos échanges - non seulement avec les États-Unis, mais également avec le reste du monde. Cela n'a pas été facile, car le commerce est un sujet complexe, mais vous avez été à la hauteur de la tâche et, à mon avis, vous avez bien servi le Canada. C'est pourquoi j'aimerais profiter de l'occasion et vous féliciter publiquement pour un travail bien fait.

Mais peut-être ce travail était-il trop bien fait. Car aujourd'hui je vous soupçonne, vous et la Presse canadienne, d'avoir des dons de clairvoyance. De votre point de vue, et compte tenu de ce qui se passe à Washington actuellement, je doute que vous ayez pu choisir une meilleure semaine pour rencontrer le ministre du Commerce extérieur.

À mon avis, il est encore un peu tôt pour sauter aux conclusions, car on s'agite beaucoup à Washington, sans que cela donne de résultats concrets. Examinons quand même la situation.

Le problème s'est présenté de façon assez soudaine vendredi matin, lorsque le sénateur Robert Packwood, président de la

Commission sénatoriale des finances, a déclaré que si la Commission devait voter dans la journée même, elle rejeterait probablement la demande du Président Reagan d'entamer des négociations commerciales avec le Canada. Mais il ne faut pas oublier que le sénateur Packwood est de l'Orégon, État producteur de bois d'oeuvre, et qu'il essaie depuis quelques mois d'amener la Maison-Blanche à prendre des mesures protectionnistes contre les importations de bois d'oeuvre résineux canadien. Malgré tout, sa déclaration a causé une certaine surprise.

Certainement une surprise pour nous. Également pour Clayton Yeutter, le Représentant au commerce des États-Unis, qui entretient d'étroites relations avec les deux chambres du Congrès. Et cela a certainement été une surprise pour la Maison-Blanche.

Surprise en effet, car même si les sympathies du sénateur Packwood sont bien connues, il n'est qu'un des vingt sénateurs de la Commission des finances, et les signaux en provenance du Sénat - et également de la Chambre des représentants - indiquent tous qu'une majorité dans les deux chambres ne s'oppose nullement à l'amorce de négociations commerciales avec le Canada.

Assez curieusement, ils sont probablement toujours en faveur de ces négociations. En réalité, ce que le sénateur Packwood et la Commission des finances ont fait, c'est d'envoyer un message - non au Canada, mais à la Maison-Blanche. Nous pouvons présumer, je pense, que le message a été compris.

Le problème, c'est qu'il a été capté par le Canada. Nous sommes